

Toulouse, le 18 octobre 1950

Mon cher Collègue et Ami,

Votre lettre m'a devancé. Elle m'a infiniment touché. Vous me croirez, n'est-ce pas, si je vous dis qu'une part de la joie que me causent les sentiments exprimés par vous, vient de leur parfaite correspondance avec les miens. Sur la double base de l'amitié et de la science, notre coopération ne pourra donner que de très heureux résultats.

Je me réjouis des beaux projets de travail que vous m'avez exposés. Je vous souhaite de tout coeur de les réaliser au plus vite. Pour ma part, vous le savez, c'est cette année que je compte achever la rédaction de mes thèses. D'autre part, au printemps devrait paraître un manuel d'enseignement secondaire, où je donne une vue rapide, bien entendu, mais assez personnelle, je crois, du "Moyen âge". Je vous le ferai envoyer, bien entendu, et serai désireux d'avoir votre avis.

Je n'ai pu encore prendre contact avec mon Doyen, qui vient de perdre sa Femme. Je ne puis donc encore vous dire dans quelles conditions pourra s'organiser l'échange de revues que nous avions prévu, entre Annales du Midi et l'Anuario de Historia del Derecho Español. Voudriez-vous cependant vous informer quelles années passées de cette revue sont disponibles, et quelle somme leur acquisition représenterait en pesetas ?

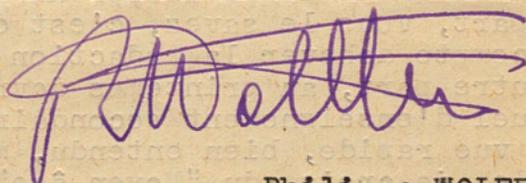
Je dois aller à Paris en novembre. C'est alors que je m'occuperai de vous faire envoyer le plus possible d'ouvrages historiques paraissant en France. C'est alors aussi que je

pourrai rencontrer mon Ami Morazé, actuellement au Brésil, et lui transmettre vos propositions de traduction; dès maintenant, je vous en remercie.

M. Calmette vient à peine de rentrer à Toulouse. Je vais aller le voir, et lui transmettre vos aimables pensées, et votre demande de photographie.

Cette lettre est donc, vous le voyez, surtout un accusé de réception de la vôtre, que je n'ai pas voulu laisser sans réponse. D'ici peu vous recevrez des indications plus précises, ainsi que les numéros des Annales du Midi, que vous me demandez à titre personnel.

Ma Femme se rappelle au bon souvenir de Madame Vicens, à laquelle vous voudrez bien présenter mes hommages respectueux, et nos vœux de santé. Et je vous prie de croire, mon Cher Ami, à mes sentiments les plus affectueusement dévoués



Philippe WOLFF